



CULTURE

Hedy Lamarr, actrice glamour, inventrice ignorée

Un documentaire rend hommage à cette contemporaine de Marlene Dietrich, qui inventa un système de transmission préfigurant le Wi-Fi

HEDY LAMARR :
FROM EXTASE TO WIFI
■■□□

Tout le monde savait, mais personne n'en parlait, ou si peu... Voilà donc les faits rétablis avec la sortie du documentaire d'Alexandra Dean, productrice et réalisatrice américaine: *Hedy Lamarr, From Extase To Wifi*. La comédienne d'origine autrichienne (1914-2000) n'était pas seulement cette beauté brune qui fit carrière à Hollywood et tourna avec Richard Thorpe *Tondelayo* (1942), film jugé à l'époque torride et distrayant pour les soldats engagés dans la seconde guerre mondiale. Elle fut aussi l'inventrice, avec le compositeur avant-gardiste George Antheil (1900-1959), d'un système de transmission de données dénommé « saut de fréquence »: l'invention obtint un brevet en 1941, mais tomba aux oubliettes. Il fallut attendre l'intervention américaine à Cuba en 1962 et la tentative de renversement du régime de Fidel Castro pour qu'elle soit utilisée.

Certaines femmes ont pu être réduites à leur physique, et leur œuvre intellectuelle invisibilisée. La vie de Hedy Lamarr, « la plus belle femme du monde »,

répétaient inlassablement les animateurs de show, en est un exemple « parfait ». Le film d'Alexandra Dean, produit par la société Reframed Pictures, dirigée par Susan Sarandon, en fait la démonstration efficace, à défaut d'être très original et poétique.

Histoire au scalpel

Le récit est carré, typique de certains documentaires anglosaxons: le sujet Hedy Lamarr, femme libre mariée plusieurs fois, actrice glamour et inventrice ignorée, est posé dès les premières images. Il est ensuite « décortiqué » au fil d'entretiens de proches, d'experts scientifiques et de personnalités du cinéma, de Mel Brooks à Diane Kruger... L'enquête est aussi nourrie d'une longue et passionnante interview que Hedy Lamarr avait accordée, en 1990, à un journaliste du magazine *Forbes*, Fleming Meeke. Dans sa transparence, le film ne nous épargne pas les photos de la dame peu à peu enlaidie par des opérations chirurgicales ratées, dont l'une, en particulier, est à la limite du supportable.

Mais l'histoire a le mérite d'être précise, au scalpel pourrait-on dire, et instructive. Très vite, Hedy Lamarr, née Hedwig Eva Maria Kiesler, est entrée dans la catégorie des actrices sulfureu-



ses pour son rôle dans *Extase* (1933), un drame tchèque de Gustav Machaty dans lequel elle a mimé un orgasme. Par la suite, elle eut bien du mal à sortir de cette « case » et en souffrit, même si elle connut quelques succès en jouant dans un film de Jacques Tourneur, *Angoisse* (1944), ou de Cecil B. DeMille, *Samson et Dalila* (1949).

Technologie jugée farfelue

Le chapitre sur la technologie du « saut de fréquence » est juste stupéfiant. Hedy Lamarr a toujours eu cet esprit inventif, qu'elle tenait, nous dit-on, de son père, un banquier autrichien. Quand la

Le conseil national des inventeurs examina avec sérieux le prototype, qui obtint un brevet

seconde guerre mondiale éclata, l'actrice souhaita se rendre utile. Sa rencontre avec le compositeur George Antheil fut décisive. Lui-même s'était rendu célèbre avec son *Ballet mécanique* (1924), une musique écrite pour seize pianos :

la performance consistait à synchroniser ces instruments et à « organiser » des sauts de notes. L'idée d'utiliser des rouleaux de papier à musique miniatures, et d'y inscrire un système de cryptage que personne ne pourrait décoder, naît à partir de là. L'objectif serait de permettre, par exemple, à une torpille et à un bateau de communiquer secrètement, sur le même motif de fréquence.

Aux Etats-Unis, le conseil national des inventeurs examina avec sérieux le prototype présenté par les deux artistes, lequel fut consolidé par des experts, avant d'obtenir un brevet. Mais l'armée américaine tourna le dos à cette technologie jugée farfelue. On conseilla plutôt à Hedy Lamarr d'aller lever des fonds pendant le conflit en allant danser avec des soldats, ce dont elle s'acquitta avec succès. Plus tard, en 1962, l'invention sera utilisée lorsque John Fitzgerald Kennedy décide d'envoyer des navires à Cuba – l'épisode du débarquement de la baie des Cochons. Une cérémonie en hommage à l'invention de Hedy Lamarr, en présence de militaires et d'officiels, a fini par être organisée en 1997. ■

CLARISSE FABRE

Documentaire américain d'Alexandra Dean (86 min).



La comédienne Hedy Lamarr dans « Cette femme est mienne », film américain de W. S. Van Dyke (1940). COURTESY EVERETT COLLECTION



GLAMOUR ET GÉNIALE

Une star de l'Âge d'or hollywoodien, si célèbre et envoûtante qu'elle a inspiré le graphisme du *Blanche-Neige* de Disney comme celui de *Catwoman*. Scandaleuse: c'est la première actrice à être apparue nue, dans les années 1930, dans un long métrage nommé *Extase*. Mais le plus dingue, c'est sa vie hors écran bien plus palpitante que la plupart de ses films. Hedy Lamarr (c'est son nom) a – entre autres – conçu le design d'avions pour Howard Hughes. Et en travaillant sur un système de codage des messages pour l'armée américaine, elle a posé les fondations de ce qui deviendra plus tard le GPS ou le wifi. D'où le nom du documentaire malin et pédagogique qui sort au ciné le 6 juin, *Hedy Lamarr : From Extase to Wifi*, qui revient sur ce parcours hors norme. À voir pour découvrir une pionnière indépendante et inspirante. **A. M.**
Hedy Lamarr : From Extase to Wifi, au ciné le 6 juin

tout cas ce qui transparait dès le premier échange entre deux des quatre femmes qui en constituent les personnages principaux. Adjara, une Sénégalaise qui se rend à Lagos afin d'acquérir des marchandises pour une association féminine avec laquelle elle milite, propose à Emma, une commerçante peu avenante avec son voisin, de s'asseoir à côté d'elle et lui confie avec enthousiasme son projet. Mais dès la première frontière, les principes de libre circulation des personnes et des biens entre pays, sur lesquels s'appuie tout le projet d'Adjara, ne sont guère appliqués. La première illustration en est celle d'un voyageur chargé de DVD piratés et qui va récupérer sa cargaison au moyen de complices rattrapant le bus en mobylette, quelques kilomètres après la douane !

Le film à thèse amorce ainsi une heureuse sortie de route, pour devenir *road movie* ! Ce qui n'empêchera pas le mélange des genres et les degrés de gravité, dans les épreuves que les voyageurs – mais surtout les voyageuses – de cette contemporaine et africaine diligence vont traverser. Si les quatre femmes sont parfois caricaturales, les douaniers et policiers auxquels elles sont confrontées le sont sans commune mesure. On en rit lorsqu'il s'agit de petit racket, mais ce n'est plus le cas lors d'une séquence de viol, même si nos trois héroïnes vont procéder à une justice expéditive.

Au gré du passage des frontières, le *road movie* se transforme en manifeste féministe, grâce à des anecdotes parfois moins tragiques et tout aussi évocatrices du féminisme « en route » dans ce périple... c'est notamment la manifestation organisée par Adjara pour que le bus ne parte pas tant qu'une femme retenue pour une taxe non payée n'embarque, c'est enfin la séquence où une douanière démasque la ruse d'un passager, pour ne pas rendre les bijoux qu'une femme lui avait confiés lors d'un passage de frontière.

Philippe Niel

Game Night

Américain, de John Francis Daley et Jonathan Goldstein, avec Jason Bateman, Rachel McAdams, Kyle Chandler, Danny Huston, Michael C. Hall, Sharon Horgan.

Comédie calibrée pour Rachel McAdams, Jason Bateman et Kyle Chandler, *Game Night* ne brille guère par son inventivité.

D'une réalisation conventionnelle, ce film de lotissement, où on s'invite entre potes pour jouer à un jeu de rôles grandeur nature, repose sur l'idée d'une fiction policière ludique, qui envoie en pleine réalité délictuelle ses joueurs protagonistes. Il ne faut pas trop gratter la croûte archétypale du couple qui se met à l'épreuve à travers ce jeu de société hors norme. Il reste en fin de compte fidèle et fait un enfant. *Game Night* n'a pas d'autres prétentions. Certes c'est peu, mais on reste admiratif de la virtuosité du jeu de Rachel McAdams : sens du rythme, propension à se métamorphoser, à chorégraphier et chanter du rap. C'est elle la vraie attraction de ce film dont deux séquences sont à retenir : la passe à dix avec l'œuf Fabergé et celle du chien ensanglanté qui rappelle la scène culte de *Mary à tout prix* (1998).

Pierre Eisenreich

Hedy Lamarr : from Extase to wifi Bombshell: The Hedy Lamarr Story

Documentaire américain, d'Alexandra Dean.

Hedy Lamarr fut l'une des plus belles femmes du monde. De son vivant, ce fut son plus grand titre de gloire. La MGM, où elle était sous contrat, ne lui octroya jamais de rôle marquant, bien qu'elle fût plutôt bonne dans le méconnu *H.M. Pulham, Esq.* de King Vidor. Après son plus énorme succès commercial, *Samson et Dalila* de Cecil B. DeMille, sa carrière s'embourba dans des productions médiocres et elle finit dans une certaine indigence, son visage magnifique ravagé par la chirurgie esthétique. Or, il y a quelques années, on a découvert que la belle était une savante de grande envergure. Il n'en fallait pas plus pour que l'on fit d'elle un symbole féministe. C'est certainement ce nouvel éclairage qui a poussé la très engagée Susan Sarandon à produire le présent documentaire. Il contient un entretien audio que l'actrice accorda vers la fin de sa vie, des témoignages de son fils et de sa fille et quelques apparitions plus glamour, et pas toujours justifiées, de Diane Kruger et de Mel Brooks. Le résultat est une sorte de bonus de DVD ou de Blu-ray que l'actualité a gonflé à l'exploitation en salle. C'est distrayant et banal à la fois. On prend bonne note que la dame était fort intelligente, mais (plaisir coupable ?)

FID

29^e Festival International de Cinéma Marseille



10—16
Juillet
—
2018

c'est impavide, son corps moulé dans les strass, ses cheveux de jais se déversant sur ses épaules, couronnée d'étoiles (dans *La Danseuse des Folies Ziegfeld*), qu'elle surgit à la fin, pour s'imprimer dans la mémoire du spectateur.

Christian Viviani

How to Talk to Girls at Parties

Britannique, de John Cameron Mitchell, avec Alex Sharp, Elle Fanning, Nicole Kidman, Ruth Wilson.



Londres, fin des années 1970, le mouvement musical punk est à la fois naissant et incandescent. Trois adolescents téméraires sont à la recherche de cet état d'esprit culturel émancipateur et contestataire. Dans une soirée baroque, à l'esthétisme désuet et moderne, Enn (Alex Sharp) rencontre Zan (la divine Elle Fanning), une créature intrigante qui appartient à une colonie d'extraterrestres fantasques. Celle-ci s'évade avec le jeune garçon pour partir explorer une Grande-Bretagne à l'architecture brutaliste et en pleine ébullition. John Cameron Mitchell use cette histoire d'alien farfelu – tirée de la nouvelle de Neil Gaiman – comme une parabole sur l'étrangeté de l'amour adolescent et de la candeur juvénile. Ainsi, ce n'est pas ses effets de mise en scène (animation abstraite, image saccadée, ruptures formelles) qui sont le plus remarquables, mais le doux romantisme qui accompagne la découverte du monde et du corps. Le cinéaste américain – qui filmait déjà l'exaltation de la chair dans l'hédoniste *Shortbus* – renoue avec une liberté narrative mise de côté dans *Rabbit Hole* (aussi avec Nicole Kidman) pour côtoyer un cinéma déluré proche d'un Gregg Araki, notamment de *Kaboom* et son aspect pop chaotique. Mitchell réalise un film mutant, à la fois prudemment anarchiste et excessivement sage.

William Le Personnic

Larguées

Français, d'Éloïse Lang, avec Camille Cottin, Camille Chamoux, Miou-Miou, Johan Heldenbergh.

C'est le deuxième remake d'un film danois, *All Inclusive*, de Hella Joof (2014), déjà repris sous le même titre en 2017 par la suédoise Karin Fahlén. Le sujet : deux sœurs accompagnent leur mère dans un club de vacances pour fêter ses 60 ans et, surtout, lui faire oublier l'infidélité de leur père qui attend un enfant de sa jeune maîtresse. On ignore quel était le ton de ces deux films inédits en France, mais on note que chacun repose sur un quatuor féminin (une réalisatrice, trois comédiennes) et on devine que les hommes n'y ont pas le beau rôle. L'auteure de *Connasse, princesse des cœurs* – où les codes de la féminité étaient déjà pas mal revus dans le genre « les filles aussi ont droit à la vulgarité » – rempile donc, accompagnée de son actrice fétiche, Camille Cottin, de Miou-Miou en mère-dépressive-mais-qui-va-se-lâcher et de Camille Chamoux en sœur donneuse de leçons. La recette est simple : un soupçon de féminisme comme alibi (droit à la sexualité des sexagénaires), un brin de tendresse (avec le personnage d'un préado qui a perdu sa mère), un peu de cruauté – vite évacuée (avec le gigolo payé pour emballer « la vieille ») et pas mal de vulgarité façon Bigard (qui est cité). Bref, la tambouille – lestée de musique envahissante chaque fois que le rythme faiblit, et c'est souvent – sent le racolage. Quant à la conclusion – réconciliation soudaine de tout le monde sur une piste de danse – elle est bâclée.

Bernard Génin

Léo et les extraterrestres

Film d'animation allemand, de Wolfgang et Christoph Lauenstein.

Un film d'animation allemand, ce n'est pas si courant ! Les auteurs sont des frères jumeaux récompensés d'un Oscar en 1989 pour *Balance*, court métrage de marionnettes quasiment beckettien (visible sur Internet) où l'on voyait cinq personnages sur une plateforme instable en équilibre au-dessus du vide. Leur premier long métrage est moins sombre, plus gai, plus coloré, visant ouvertement un public d'ados et postados avec son jeune héros, fils d'un inventeur farfelu

obsédé par les aliens qui est la risée du pays. On s'en doute, trois extraterrestres complètement barjos débarquent, avec le pouvoir de se métamorphoser en n'importe quel humain. On craint un moment une simple suite de gags archi convenus, façon *Oggy et les cafards*, mais la relation père-fils est touchante et le scénario s'avère très malin avec de savoureux retournement de situation dans les séquences finales, très spectaculaires. Bref, loin des super budgets de *Pixar* ou *Dreamworks*, ce divertissement familial vaut le détour.

Bernard Génin

Mai 68, la belle ouvrage

Français, de Jean-Luc Magneron (1969).



La première scène montre le général de Gaulle lors de son intervention télévisée du 7 juin 1968, approuvant son gouvernement, dénonçant ces « cortèges brise-tout » et concluant : « Et je dois dire à ce sujet, je dois le dire très haut, que les forces de l'ordre public ont fait et ont fait très bien leur devoir tout entier. » Le documentariste Jean-Luc Magneron fait alors suivre ces propos d'une série de témoignages qu'il a recueillis à chaud, au cœur de la bataille. Étudiants, médecins, journalistes, mais aussi simples badauds, tous victimes de la répression policière racontent ce qu'ils ont vécu. Et c'est accablant. Le film est fait de gros plans de visages, parfois à l'hôpital, tuméfiés, encore aveuglés par les gaz lacrymogènes. Il n'est question que de la brutalité, de la sauvagerie des CRS et des policiers s'acharnant indifféremment sur les manifestants – femmes enceintes incluses, ou gamins de 13 ans. Chacun raconte ce qu'il a vu ou vécu : tabassage, entassement dans des cellules trop petites, garde à vue dans des camps « proches du camp de concentration » (avec barbelés, projecteurs, comme pour illustrer le fameux « CRS = SS »). En alternance, on revoit des scènes d'affrontements musclés, de



SÉLECTION *Films*

WONDER WOMAN | ★★★

HEDY LAMARR, FROM EXTASE TO WIFI

Portrait d'une femme qui refusait d'être étiquetée, ce documentaire rend hommage à la personnalité multifacette de l'une des icônes des années 40.

Et si on vous disait que celle qui a inspiré le visage de Blanche-Neige est aussi l'inventrice d'un système secret de communication applicable aux torpilles radioguidées qui a engendré la création du wifi ? Vous n'y croiriez pas ? Et si on ajoutait qu'elle a aussi fait scandale en jouant le premier orgasme féminin du cinéma non X dans un film austro-tchécoslovaque des années 30, qu'elle fut mariée six fois et qu'elle a fini sa vie en recluse dans sa maison, cela deviendrait complètement fou, n'est-ce pas ? Et pourtant, Hedy Lamarr est tout ça à la fois. Dans son documentaire, Alexandra Dean dresse le portrait d'une belle affranchie qui ne craignait qu'une seule chose : qu'on la prive de liberté. Si le long métrage n'épate pas par sa forme, force est de constater que son sujet *bigger than life* le rend indispensable et fascinant. Par les mots de ses proches et ceux de la comédienne de *Samson et Dalila* elle-même, *Hedy Lamarr, from Extase to Wifi* raconte le parcours de cette juive autrichienne, née Hedwig Kiesler, qui quitta son pays et sa religion pour les États-Unis et deviendra



© DR

une icône du 7^e art ainsi qu'une brillante scientifique (quoique manquée). Que ce soit George Antheil, son acolyte en sciences, Howard Hughes, amant et fournisseur d'équipements, ou ses différents maris, tous ne sont qu'une facette de celle qui fut une héroïne aux multiples dimensions, à qui l'absence de reconnaissance a fini par coûter la raison. ♦

PERRINE QUENNESSON

ALLEZ-Y SI VOUS AVEZ AIMÉ *Casbah* (1938), *My Wonder Women* (2018), *Les Figures de l'ombre* (2017)

Bombshell : The Hedy Lamarr Story • Pays USA • De Alexandra Dean
• Documentaire • Durée 1 h 30 • Sortie 6 juin



En plein orgasme

Après l'autobiographie d'**Hedy Lamarr** qui vient de paraître (Séguier), un documentaire non moins passionnant lui est consacré : l'histoire tragique d'une des femmes les plus belles et les plus intelligentes du Hollywood des années trente.

PAR FRÉDÉRIC MERCIER



Misogynie à part comme aurait chanté Brassens, certains prétendent que l'esprit n'est jamais venu aux femmes. Notamment, lorsque celles-ci sont belles à se damner. Pure jalousie masculine de vieux barbons frustrés : comment des êtres de chair pourraient-ils cumuler les plus grandes facultés intellectuelles aux splendeurs plastiques dignes des dieux ? Ce déni d'intelligence, Hedy Lamarr en fit les frais. Elle était trop irréaliste pour être plus que cela, cette Autrichienne qui inspira les traits de Blanche-Neige à Walt Disney, cette femme surtout qui affola la libido mondiale en 1933 avec *Extase* de Gustav Machatý où on la découvrait nue et surtout en plein orgasme. Imaginez, pour beaucoup, ce fut le premier orgasme jamais filmé, jamais vu et surtout jamais entendu, le film ayant été fait peu après l'avènement du parlant. Hedy, cette fille qui avait débuté sur les planches de Max Reinhardt était aussi sensuelle, belle que scandaleuse. Avant de rejoindre Hollywood après ce coût inoubliable, ce véritable Big Bang de la représentation érotique, la sublime Hedy côtoya tout le gratin austro-hongrois en Suisse, en partance pour l'Amérique au moment de la prise du pouvoir par Hitler. Bref, Hedy rendit fou Orson Welles, Charlie Chaplin, Billy Wilder et surtout Erich Maria Remarque avec lequel elle entama une liaison. Parvenue enfin à la Mecque du cinéma, elle fit perdre la tête à ce bon Louis B. Mayer qui accepta de lui

donner, une fois n'est pas coutume, le contrat exact et dispendieux dont elle rêvait. Ce documentaire précis retrace les premières années de la carrière de Hedy qui tourna pour Victor Fleming, Jacques Tourneur ou King Vidor. Mais il éclaire aussi le génie de Hedy et surtout sa légende noire. On dit qu'elle était un géant intellectuel, une machine à penser, à créer, à compter. Une réputation que Hedy elle-même, parvenue au bout d'une existence où depuis vingt ans elle ne donnait plus d'interviews, écoeurée par l'oubli de ses fans, atteste. Un journaliste l'avait enregistrée en 1989, il retrouve la K7 et nous permet d'entendre Hedy qui parle de son amour pour la création, notamment scientifique puisqu'elle inventa un système de codage en télécommunication toujours utilisé pour les liaisons chiffrées militaires, ainsi qu'aujourd'hui dans la téléphonie mobile et pour le WIFI. Invention, nous explique Hedy, qu'elle avait voulu créer pour détecter les codes ennemis nazis pendant la guerre. On la voit ici dans des archives dessiner des machines extraordinaires. On sait aussi que Hedy fut la plus capricieuse des stars, la plus distante, la maîtresse de Robert Capa et Franck Borzage. Elle mourut dans l'oubli, repliée comme la Fedora de Billy Wilder dans son antre, charcutée par les nombreuses chirurgies esthétiques. Ce documentaire, doté d'archives que les cinéphiles rêvaient de voir depuis des années, retrace toute la légende « Lamarr » avec clarté.



FILMS

HEDY LAMARR. FROM EXTASE TO WIFI



d'Alexandra Dean
(Urban, 1h30)
Sortie le 6 juin

Six mariages, une carrière étincelante auprès de grands réalisateurs tel que King Vidor, Jacques Tourneur ou Cecil B. DeMille, et un culot à toute épreuve : Hedy Lamarr, née Hedwig Kiesler en Autriche, n'a que rarement laissé les hommes et la bienséance être une entrave à ses aspirations. Icône des années 1940, l'actrice était un modèle de liberté qui ne craignait qu'une chose : être mise dans une case. C'est du moins ce que raconte le documentaire d'Alexandra Dean. Car celle qui inspira les traits de Blanche-Neige et de Catwoman n'était pas seulement cette poupée aux grands yeux impertinents venue aux États-Unis pour fuir une Europe en proie au nazisme. Elle était aussi une passionnée de sciences, véritable surdouée aux éclairs de génie. Une de ses inventions, un système de codage des transmissions basé sur le principe du saut de fréquence, a d'ailleurs inspiré la création du wifi. En joutant sans cesse la grande et la petite histoire, ce documentaire fasciné par son portrait d'une héroïne féministe aux multiples facettes cherchant désespérément à être comprise. Entièrement. ● PERRINE QUENNESSON



Spécial
cinéma



L'incroyable vie de la star sera aussi racontée sur grand écran dans un doc, *Bombshell : The Hedy Lamarr Story* (sortie le 6 juin 2018).

La Belle et la Tête

Notre avis ★★★★	Titre Ecstasy and Me	Auteur Hedy Lamarr	Editeur Séguier	Date de sortie Déjà disponible
--------------------	--------------------------------	------------------------------	---------------------------	--

Une étoile, éphémère certes, mais d'une incandescence inouïe. Une météorite à la puissance sidérante. Belle, libre et furieusement intelligente, la petite Viennoise n'a que 19 ans lors de son premier scandale : nue dans le film *Ex-tase*, elle simule un orgasme. Ce n'est que le début d'une vie fascinante, et d'un destin tragique, qu'elle raconte dans cette autobiographie écrite en 1966, alors qu'elle est oubliée de tous. Sacrée « plus belle femme du monde », mariée six fois, militante antinazi, miss Lamarr a aussi –accessoirement– inventé un système de communication qu'on appelle aujourd'hui le Wifi... Vive Lamarr! 440 pages **A. V.**



JAFAR PANAHI P. 86 WE LOVE GREEN FESTIVAL P. 88

Culture

Un film et un livre racontent la vie de cette star, née en 1914, qui tourna avec CECIL B. DEMILLE et inventa un système qui profite aujourd'hui au GPS et au WI-FI. Portrait

CINÉMA

Hedy Lamarr, le cerveau de Hollywood

Par FRANÇOIS FORESTIER

ICI DES ARCHIVES VIVRETT



Mon, elle n'avait pas de bananes. C'est ainsi que « *la plus belle femme du XX^e siècle* », Hedy Lamarr, a débuté. En chantant « We Have No Bananas » sur une scène viennoise, à 16 ans. Plus tard, à Hollywood, importée d'Europe et devenue star par la grâce de Louis B. Mayer, le tout-puissant patron de la MGM, elle a ravagé les cœurs, collectionné les amants les plus improbables, tourné dans des films fabriqués à la chaîne, coupé les cheveux du colosse dans « Samson et Dalila », inspiré le personnage de Blanche-Neige, provoqué la guerre de Troie dans un péplum italien, joué Jeanne d'Arc dans un nanar modestement titré « L'Histoire de l'humanité », inventé un système de communication pour les torpilles et un autre pour concentrer le Coca en cachets solubles. Actrice de glace, bombe sexuelle, serial-divorcée, elle a fait rêver des millions de spectateurs, s'est échappée du *studio system* dans lequel elle était surveillée par Mayer et ses *yes men*, qu'elle nommait collectivement « la yestapo ». Un documentaire, produit par Susan Sarandon et réalisé par Alexandra Dean, sort cette semaine : « *Hedy Lamarr. From Extase to Wifi* », et l'autobiographie de la

star, « *Ecstasy and Me* », datant de 1966, est enfin publiée en France. Double révélation : derrière ce visage d'ange, une passionnée de création scientifique. Et, encore derrière, une guerrière. A la question d'un journaliste, « *Jusqu'à quand pensez-vous que la guerre va durer ?* », elle répondit : « *Jusqu'à ce que les nazis fassent "Heil !" des deux mains.* »

ELLE TOURNE DANS "EXTASE", UN ÉROTIQUE INTERDIT PAR HITLER

« *N'importe quelle femme peut avoir l'air glamour. Il suffit qu'elle reste immobile et qu'elle fasse l'idiote* », disait-elle. On s'y serait trompé, dans les dîners somptueux de son premier mari, Fritz Mandl. C'est en voyant sur scène, à Vienne, la jeune Hedy Kiesler que l'homme d'affaires avait craqué. Elle avait beau chanter les bananes manquantes, refuser les tombereaux de fleurs qu'il lui envoyait, retourner les bijoux, rien n'y faisait. Il avait 33 ans, elle sortait de l'adolescence. Finalement, elle consentit et se retrouva coincée dans des dîners d'apparat, des soirées d'ennui, des conversations à mourir. Mandl était l'un des principaux fournisseur d'armes de l'Allemagne. Parmi ses clients : la France, l'Espagne, la Pologne, les Pays-Bas. Goebbels traitait avec « *le juif Mandl* », et Mussolini bombardait l'Ethiopie avec des explosifs Mandl. La jolie Hedy était très convoitée. Le mari, rapidement



HEDY LAMARR. FROM EXTASE TO WIFI,
par Alexandra Dean, en salles le 6 juin.
ECSTASY AND ME. LA FOLLE AUTOBIOGRAPHIE,
par Hedy Lamarr, traduit par Charles Villalon, Ségulier,
440 p., 22 euros.



cocu, était d'une jalousie féroce et virait imbécile. Le mot « cinéma » le faisait verdir. Car sa jeune épouse, trois ans auparavant, avait tourné un film érotique : « Extase », dans lequel elle apparaissait nue, courant dans les bois, se baignant dans un lac, puis éprouvant un orgasme énormément artistique. Le scandale avait été de taille. Hitler avait interdit le film en Allemagne, et le pape Pie XII (après examen attentif) avait jeté l'anathème sur cette débauche. D'autant que les métaphores, dans le film, étaient peu discrètes : abeille butinant, marteau-piqueur en pleine action, étalon se tapant une pouliche dans le pré... Gros succès : 70 000 entrées à Vienne en deux semaines. Fritz Mandl, qui ne supportait pas les regards indécents sur son petit lot, avait annoncé qu'il allait racheter toutes les copies d'« Extase ». Bonne idée : les petits malins, au labo, avaient décidé, du coup, d'en fabriquer une par semaine (c'est ainsi que le film a survécu). Fritz Mandl dépensa ses reichmarks obligeamment versés par ses copains nazis. « Il fallait que je m'échappe », écrit Hedy Lamarr dans ses Mémoires.

Elle raconte les circonstances de cette évasion : se substituant à la bonne, avec des bijoux cousus dans sa doublure, elle franchit, la nuit, à vélo, tous les obstacles pour se rendre à l'Ouest. C'est un roman, cette aventure. Plus tard, on découvrira que nombre d'épisodes amusants ou sulfureux compilés dans le livre sont totalement inventés, dont celui-ci. Non, elle ne s'est pas habillée en soubrette. Non, elle n'a pas couché avec un inconnu qui a cru qu'elle était une prostituée. Non, elle n'a pas eu des tentations lesbiennes. Tout a été imaginé par Leo Guild et Cy Rice, journalistes au « Hollywood Reporter ». Le second enregistrait des confidences, le premier rédigeait à distance. « J'ai écrit le livre sans qu'elle le sache », avouera Guild en 1970 dans un article du « New York Times ». Il ajoute, faux-cul : « Je sais ce qui se vend : la franchise ». Leo Guild, aujourd'hui, a le privilège d'être étiqueté « pire auteur de pulps de l'histoire des pulps ». Il a signé des poignées d'ouvrages inoubliables, dont « The Intimate Biography of a Negro Call Girl », « How to Make a Dirty Movie », « The Werewolf vs. Vampire Woman ». Bref, l'autobiographie de Hedy Lamarr n'est ni auto ni bio. Mais amusante à lire, avouons-le.

ET MME KIESLER DEVINT MME LAMARR...

Hedy Lamarr, dans le livre, croise le chemin de Louis B. Mayer, venu en Europe récupérer à bas prix les artistes prêts à fuir l'Allemagne nazie. Sur le « Normandie », en route vers les Etats-Unis, il l'invite à sa table, renversé par sa beauté. Leo Guild sait-il que la jeune femme est déjà passée par Saint-Moritz, où elle est devenue la maîtresse d'Erich Maria Remarque (futur compagnon de Marlene Dietrich et mari de Paulette Goddard), et qu'elle a déjà rencontré Mayer, qui, sous ses dehors de père tranquille, aimait les choses de la vie ? Soulée par les discussions de Fritz Mandl sur le profilage du Messerschmitt Bf 109 monocoque et les nouveautés du sous-marin diesel type VIII, Hedy Kiesler cherche autre chose. Après des négociations serrées, elle obtient un salaire décent de la

MGM, et Louis B. lui suggère de changer de nom : Mme Mayer propose « La Marr », patronyme désormais libre puisque la précédente propriétaire, Barbara La Marr (de son vrai nom Rheata Watson), vedette des « Trois Mousquetaires », vient de mourir, à 29 ans. La new Lamarr, Hedy, ne dit rien et applique la recette de la pièce qu'elle vient de jouer à Vienne, « le Sexe faible », d'Edouard Bourdet : « Du, schau mal, hier bin ich Kleine Poker Face. » En bon français : elle est super contente.

A Hollywood, on mesure très vite ses talents d'actrice : elle n'en a aucun. Mais, éclairée et photographiée par les plus grands opérateurs de la MGM, elle est ultracraquante. Les vautours se précipitent. Rudy Vallée sort avec elle, Howard Hughes lui installe un petit labo dans son appartement (dès fois qu'elle s'ennuie, la pauvre), Man Ray joue aux échecs avec elle le soir, Charles Boyer l'admire et la retrouve sur le plateau de « Casbah », un remake de « Pépé le Moko ». Il lui sussure : « Come wiz me to ze casbah », et elle obéit. Puis Walter Wanger, producteur sous les ordres de Mayer, la prend en main. C'est un homme assez autoritaire : il n'hésitera pas à tirer deux balles dans les bijoux de famille de l'impresario qui couche avec sa femme, la délicateuse Joan Bennett. Message reçu. Bref, Hedy Lamarr commence à remplir son contrat, et apprend l'anglais, qu'elle pratique avec un léger accent teutonique dont elle ne se débarrassera jamais. Elle tourne « la Dame des tropiques » avec Robert Taylor, « Cette femme est mienne » avec Spencer Tracy, « Camarade X » avec Clark Gable, « Tortilla Flat » avec John Garfield. Elle est tantôt passée au brou de noix pour faire la pute-danseuse de « Tondelayo », tantôt coiffée d'une antenne télé avec des étoiles en strass dans « la Danseuse des Folies Ziegfeld », tantôt vêtue en déshabillé de tulle médical dans « Carrefours ». Que des nanars ou des prêts-à-filmer. Elle s'ennuie, Hedy, donc elle se (re)marie. Tandis que son premier époux, Fritz Mandl, s'est installé en Argentine, où, après la guerre, il continuera à faire du business avec les anciens nazis, Hedy Lamarr dit oui à Gene Markey, scénariste fils d'un colonel et amateur de rhum (il laissera son nom à un cocktail ravageur), puis à John Loder, acteur alcoolique (et fils de général, elle monte dans la hiérarchie). Elle ne s'arrêtera pas là, il y en aura encore trois autres, des maris. Les amants, eux, se succèdent : Sam Spiegel, Robert Capa, David Niven, Errol Flynn, Jean-Pierre Aumont, Errol Flynn, Charlie Chaplin, Orson Welles, Otto Preminger... « I am oversexed », dit-elle sous la plume de Leo Guild. Quand elle rencontre John Fitzgerald, un jeune lieutenant de la Navy, celui-ci lui demande : « Que puis-je vous offrir ? - Des oranges. » JFK ne se fera pas prier.



« Camarade X »,
de King Vidor,
avec Clark Gable.

ELLE INVENTE LE "FREQUENCY-HOPPING"

La guerre, cependant, continue. Le SS Volendam est coulé par une torpille allemande, avec 320 enfants à son bord. Hedy Lamarr est horrifiée. La destruction du SS City of Benares, le 17 septembre 1940, est terrible : sur 90 enfants, 13 ont survécu. Hedy Lamarr se souvient des conversations à table, chez Fritz Mandl. Elle a enregistré les infos. Elle sait que les bombes planantes,



UN LIVRE, DEUX ÉDITIONS

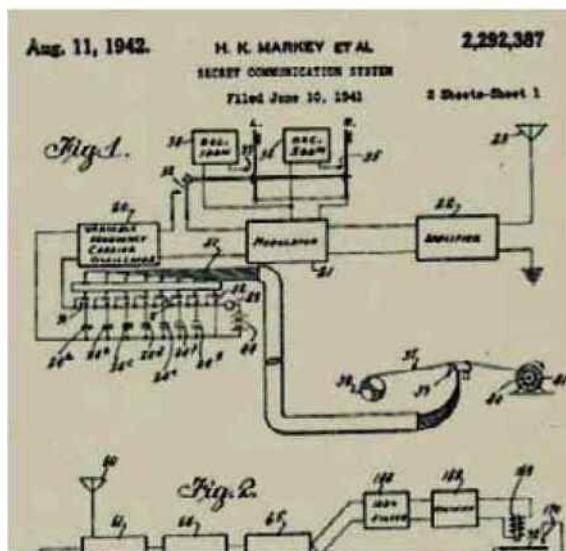
L'édition française d'« Ecstasy and Me » est différente de l'édition américaine : certaines lignes du premier chapitre sont coupées, et le chapitre 34 est entièrement absent. La raison ? Selon Jean Le Gall, l'éditeur, « nous avons eu affaire à deux versions différentes, selon

les rééditions ». Précisons que Hedy Lamarr, à la publication de son « autobiographie », en 1966, a attaqué l'éditeur, en arguant que le nègre avait inventé des passages entiers, et que le résultat était « fictif, faux, vulgaire, scandaleux, diffamant et obscène ». Elle a été déboutée.

utilisées par les nazis, fonctionnent selon un guidage de dix-huit fréquences entre 48 et 50 mégahertz. Elle connaît le principe de la propulsion des torpilles allemandes, au peroxyde d'oxygène. La plupart des torpilles américaines, elles, n'explorent pas. Hedy Lamarr cherche une idée. Il suffirait, pense-t-elle, de guider ces bombes sous-marines selon le principe de la télécommande de sa radio, une Telco 36-116RX, qui permet de changer de chaîne grâce à un boîtier gros comme une paire de chaussures de ski. Pour éviter le brouillage ennemi, il faudrait inventer un système rapide de changement de fréquences. Elle calcule, elle dessine, mais il lui manque les connaissances mécaniques. Elle s'en ouvre à un de ses amis, le musicien George Antheil. Il a jadis composé la partition de « Ballet mécanique », le film de Fernand Léger. Pour ce faire, il a utilisé seize pianos mécaniques, deux pianos normaux, trois xylophones, sept cloches, trois hélices d'avion, quatre

tambours et un tam-tam, provoquant un beau tohu-bohu. Au Théâtre des Champs-Élysées, ses amis Natalie Barney, Brancusi, Zadkine, Kiki, la duchesse de Clermont-Tonnerre, se sont battus. Ezra Pound, surmontant le chaos, s'est écrié : « Vous êtes tous des imbéciles ! » Arrivé en Amérique avec sa femme Boski Markus, la nièce de Schnitzler, Antheil a composé des symphonies, écrit des traités d'endocrinologie (sa passion), inventé des musiques ressemblant à « du jazz passé au mixeur ». Il écoute Hedy Lamarr, et, comme il a naguère mis au point un système pour synchroniser ses seize pianos mécaniques, il fait la même chose pour les torpilles. Le « frequency-hopping » est déposé le 21 avril 1941 – brevet 397412 – et complété le 11 août 1942 – brevet 2292387. Hedy et George proposent le système à l'armée américaine. Refus. La Navy, elle, accepte, mais le chef du bureau de l'armement leur dit : « Mettre un piano dans une torpille ? Vous plaisantez ? », et il range le dossier dans un placard. Hedy Lamarr participe quand même à l'effort de guerre en vendant des « war bonds », des titres d'emprunt de guerre. Elle est d'origine autrichienne, donc classée « enemy alien », et son invention est saisie.

En 1949, Hedy Lamarr joue la créature lascive, dans « Samson et Dalila », face à Victor Mature, bovin mais charmant (« Je n'ai jamais été un acteur. J'ai fait 70 films qui le prouvent », dira-t-il). Sous la direction de Cecil B. DeMille, elle fait l'allumeuse, cuisse dans l'entrebâillement de la tunique, regard de feu, moue de chatin. L'Antiquité kitsch fait recette : le film est un succès colossal. Les colonnes du Temple, en papier mâché, tombent, les actions de Hedy montent. Elle se sent des ailes, rompt son contrat avec la MGM, devient productrice d'un nanar italien, « l'Amante di Paride », dans lequel elle joue successivement Hélène de Troie, Geneviève de Brabant, l'impératrice Joséphine (c'est Gérard Oury qui est Napoléon). Le film la ruine. Hedy Lamarr a 39 ans. Elle se marie avec un chef d'orchestre swing, puis un baron du pétrole texan, fait appel à un médecin marron, Max Jacobson, surnommé le « Dr. Feelgood », celui-là même qui injectera de la « pisse de



Première page du brevet US 2292387, déposé par Hedy Lamarr et George Antheil, enregistré le 11 août 1942.



cheval » au président Kennedy. En fait, il déverse 40 milligrammes d'amphétamines à chaque piqûre. On se sent mieux, pour sûr. Mais les effets secondaires sont violents : la folie rôde.

ELLE MODIFIE LE FUSELAGE DU CONCORDE

La quarantaine venue, Hedy Lamarr cherche, en vain, des bribes de sa vie de star : lors de son dernier film, « Femmes devant le désir », elle exige de Harry Keller, le metteur en scène (qui est resté dans l'histoire du cinéma comme le besogneux qui a ajouté des scènes dans « la Soif du mal », d'Orson Welles!), qu'il fasse dérouler un tapis rouge entre sa limousine et sa loge, au grand étonnement de sa covedette, Jane Powell. Parfois, elle a des bouffées de nostalgie pour Vienne, l'école de son enfance, les cafés où se croisaient Klimt, Egon Schiele, Kokoschka, Wittgenstein. La mort brutale de George Antheil, une crise cardiaque, met fin à ses espoirs de tirer profit de ses inventions. Son livre, publié en 1966, s'arrête là. Elle aura d'autres aventures, pourtant. Un dernier mariage, avec son avocat de divorce, croule vite. Un vol à l'étalage la fait sombrer dans la rubrique des faits divers. Un journaliste, Fleming Meeks, l'interviewe par téléphone (ce sont ses enregistrements qu'on entend dans le documentaire d'Alexandra Dean). Elle se fait tirer la peau des bras, des jambes. Elle exige des opérations esthétiques radicales, qui lui font un air de grande brûlée.



BIO

Née en 1914 à Vienne (alors dans l'Empire austro-hongrois), Hedy Lamarr, née Hedwig Eva Maria Kiesler, a fait une brève carrière en Europe (marquée par le scandale d'« Extase »), puis est devenue star à Hollywood, avec « la Danseuse des Folies Ziegfeld » (1941), « Tondelayo » (1942) et « Samson et Dalila » (photo) (1949). Morte en 2000, elle a son étoile au 6247, Hollywood Boulevard.



En 1966, Hedy Lamarr a 52 ans, elle est acquittée après un vol à l'étalage.

Ses économies fondent. Son invention est utilisée en 1962, lors de la crise des fusées avec Cuba, pour des bouées flottantes radio-contrôlées. Pendant la guerre du Vietnam, des drones espions fonctionnent selon le principe du « frequency-hopping ». Recluse, elle s'occupe. Elle invente un nouveau feu rouge, s'applique à modifier le fuselage du Concorde, dessine une rampe pour les baignoires de handicapés et bricole un collier lumineux pour chien. Elle n'a plus de visage, chairs tailladées par le bistouri. Elle parle à ses trois enfants, dont un adopté, par téléphone. Son système est employé dans le GPS, dans les satellites, dans le wi-fi. Le magazine « Forbes » calcule les droits qu'elle aurait pu toucher, si le brevet lui était resté attribué. La somme est astronomique : 30 milliards de dollars. Hedy Lamarr meurt 19 janvier 2000, à 85 ans. Elle survivait avec une pension de 300 dollars, versée par la Screen Actors Guild. Ses cendres ont été dispersées à Vienne, sur une colline qui se nomme Am Himmel, « Au Paradis ». ■



le guide des arts et spectacles



LE CHOIX CINÉ D'ÉRIC LIBIOT

Un pavé dans Lamarr

Il va être question de l'invention du WiFi, d'une femme nue et des revers de médailles hollywoodiennes. Egalement de Diane Kruger, de torpilles allemandes et du machisme de la marine. Aussi d'un enfant adopté puis abandonné, d'une cassette retrouvée derrière une poubelle, d'une actrice cloîtrée. Du gloubi-boulga roulé sous les aisselles ? Non, l'incroyable vie de l'actrice Hedy Lamarr, héroïne d'un formidable documentaire biographique *Hedy Lamarr. From Extase to WiFi*. On l'a écrit ici : la plupart des sorties du mois de juin sont suffisamment molles pour s'aventurer hors des sentiers battus par des polars de seconde zone ou des comédies neurasthéniques. Ce docu ne va pas s'afficher en mille salles et il faudra sans doute attaquer à la pioche les programmes cinéma pour le dénicher, mais la récompense est au bout de l'effort. Promis, juré. Un abonnement gratuit à SFR, propriétaire de L'Express, si vous êtes déçu - je vais tout de même demander confirmation et je reviens.

Une explication du titre, d'abord. *Extase* est un film austro-tchécoslovaque de 1933 dans lequel apparaît pour la première fois une actrice nue, Hedy Lamarr. Le WiFi est un truc étrange qui permet de faire plein de choses sans fil à la patte, inventé par une femme, Hedy Lamarr. Ce n'est pas une homonyme : Hedy Lamarr, célébrée à son époque comme une des plus belles femmes du monde, modèle de Disney pour sa Blanche-Neige (et les sept nains), actrice tombée peu à peu dans l'oubli, star et productrice, était aussi une inventrice, qui mit au point, en 1941, le principe du saut de fréquence qui rend indétectables les torpilles aux oreilles ennemies - principe dont l'évolution rendit possibles WiFi, Bluetooth et autres joyeusetés de ce genre.

L'invention de Hedy Lamarr fut retoquée par la marine américaine pendant la guerre, peu convaincue qu'une femme puisse inventer un procédé sur lequel elle s'échinait depuis longtemps - l'actrice ne reçut reconnaissance officielle qu'en... 1997. C'est dire si l'écho de la vie chaotique de Hedy Lamarr (succès, échecs, image sulfureuse qui lui colle à la peau) résonne aujourd'hui. Mais, au-delà de cette portée conjoncturelle, ce documentaire fouillé, argumenté, raconté avec rythme et nourri d'images et d'entretiens est simplement passionnant. Depuis les années 1930-1940, Hollywood n'a guère changé. C'est l'usine à rêves, la fabrique à cauchemars et « la machine à broyer les petites filles », titre d'un beau recueil de nouvelles de Tonino Benacquista, qui n'a rien à voir, mais tant pis.

HEDY LAMARR. FROM EXTASE TO WIFI
D'ALEXANDRA DEAN. AVEC HEDY LAMARR. 1H 26.
16/20



CINÉMA



Nouveaux films

Par Martine LAMBERT

HEDY LAMARR : FROM EXTASE TO WIFI (Bombshell : The Hedy Lamarr Story) (2017 - 1h30)

États-Unis. Couleur. De Alexandra Dean.

● **Documentaire** : « Star », « reine de l'écran », « plus belle femme du monde », voilà comment était décrite Hedy Lamarr au sommet de sa gloire dans les années 1940. On peut également ajouter « inventrice » à cette liste. Hedy Lamarr irradiait de beauté mais disposait également d'un cerveau qui fonctionnait à plein régime. Émigrée juive d'Autriche, elle a inventé un système secret de codage des transmissions, aboutissant au GPS, afin d'aider les Alliés à battre les nazis. Entre deux archives vocales de l'actrice, on apprend qu'elle a donné son brevet à la Navy, n'a rien reçu en retour et a fini sa vie sans le sou.

Luminor Hôtel de Ville 4* (vo) - Espace Saint-Michel 5* (vo) - Lincoln 8* (vo) - Majestic Passy 16* (vo) - Boulogne-Billancourt 92 (vo) - Montreuil 93 (vo)

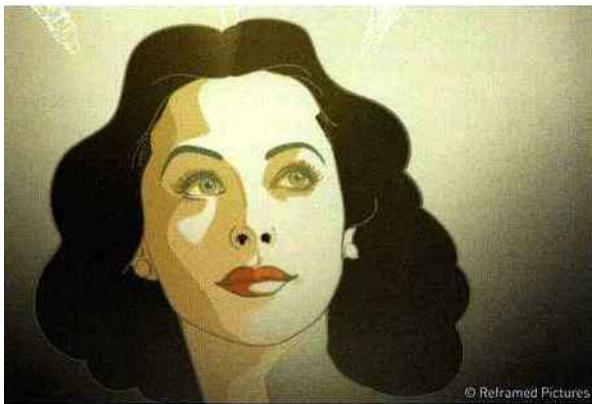


HEDY LAMARR :
FROM EXTASE TO WIFI
d'Alexandra Dean



Hedy Lamarr From Extase to Wifi (Bombshell - The Hedy Lamarr Story) de Alexandra Dean

Hedy Lamarr fut sans conteste l'une des plus belles et fascinantes star de la grande époque. Elle fut aussi, on le sait moins, une scientifique remarquable. Alexandra Dean lui rend hommage avec ce film riche, vivant, chaleureux et subtilement féministe.



★★★ "N'importe quelle fille peut avoir l'air glamour : tout ce que vous avez à faire est de rester immobile et de prendre un air idiot". Cette citation acerbe d' Hedy Lamarr donne d'emblée son ton au film que lui consacre Alexandra Dean. Ignorée par les petits Robert comme Larousse, H. Lamarr est certainement - nonobstant sa beauté qui éclata dès *Extase* (1933) - la plus oubliée des stars de la grande époque du parlant, même si d'autres films ont déjà retracé sa destinée, comme *Les Secrets d'une star d'Hollywood*, documentaire allemand de 2006. Cofondatrice, avec notamment S. Sarandon, de la société de production principalement féminine Reframed Pictures, A. Dean propose ici un vrai documentaire, informatif, intelligemment construit, qui détaille la carrière cinématographique et le génie scientifique d' H. Lamarr, en totale empathie avec son héroïne sans rien gommer des zones d'ombre de sa vie tumultueuse. Un film subtilement féministe aussi, lorsqu'il décrypte pourquoi l'apport scientifique de la star put être tant négligé. Rejetant comme douteuse l'autobiographie (*Ecstasy and Me*, 1966) de la comédienne qui avait d'ailleurs attaqué en justice son "nègre" d'alors, A. Dean s'appuie sur la libre parole d'H. Lamarr sur les bandes miraculeusement retrouvées d'un long entretien qu'elle accorda en 1990 pour le magazine *Forbes* au journaliste F. Meeks. La grande réussite de ce double portrait (la star/l'inventrice) tient d'abord dans sa clarté : passées les premières minutes, A. Dean s'en tient pour l'essentiel à la chronologie. L'enfance autrichienne de celle qui est encore Hedwig Kiesler, fille de très conservateurs parents juifs, du scandale que causent les séquences devenues cultes d'*Extase* qu'elle tourna à

DOCUMENTAIRE
Adultes / Adolescents

◆ GÉNÉRIQUE

Avec : Mel Brooks, Jennifer Horn, Anthony Loder, Wendy Colton, Fleming Meeks, Richard Rhodes, Jan-Christopher Horak, Jeanine Basinger, Peter Bogdanovich, Anne Helen Petersen, Diane Kruger, Stephen Michael Shearer, Robert Osborne, Denise Loder DeLuca, Roy Windham, Manya Breuer, Guy P. Livingston, Tony Rothman, le professeur Danijela Cabric, Nino Amarena, Michael Tilson Thomas, Arthur A. McTighe, Lodi Loder, James L. Loder, William J. Birnes, le docteur Lisa Cassileth, David Hughes, le major Darrell Grob.

Scénario : Alexandra Dean **Images :** Buddy Squires et Alex Stikich
Montage : Alexandra Dean, Lindy Jankura et Penelope Fatk
Musique : Jeremy Bullock et Keegan Dewitt **Son :** Elliott Taylor
Production : Reframed Pictures **Producteurs :** Adam Haggiag, Alexandra Dean et Katherine Drew **Producteurs exécutifs :** Susan Sarandon et Michael Kantor **Coproducteurs :** Dan Braun et David Koh **Producteur associé :** Aaron Duffy **Distributeur :** Urban Distribution.

88 minutes. États-Unis, 2017
Sortie France : 6 juin 2018

18 ans, son mariage forcé avec F. Mandl, marchand de canons fasciste, sa fuite pour Paris, Londres, puis Hollywood où elle devient la protégée de Louis B. Mayer, gagne son statut de star avec *Casbah* (J. Cromwell, 1938) et aligne gloire et triomphes, rythmés par des vies conjugales et amoureuses des plus tumultueuses, jusqu'à son plus grand rôle dans le *Samson et Dalila* de C.B. DeMille (1949). Tout cela est montré avec vivacité, mêlant habilement à la voix d'H. Lamarr, des témoignages et de nombreux documents d'époque. Moins connue est la destinée de la scientifique. Ayant mis au point avec et pour son ami le compositeur G. Antheil un système de "sauts de fréquences" indétectables, cette antinazie déterminée veut l'appliquer à la guerre sous-marine : le brevet est déposé, il dormira dans les archives de longues années, avant de connaître une destinée nouvelle dans les communications (GPS, wifi...) sans qu'elle y gagne rien sinon une reconnaissance tardive. Le roche tarpéienne étant encore plus proche du Capitole à Hollywood que dans la Rome antique, le déclin d'H. Lamarr fut brutal. La presse monta en épingle ses frasques kleptomanes, des recours ineptes à la chirurgie esthétique défigurèrent celle qui fut "la plus belle femme du monde" et disparut en 2000. A. Dean le montre crûment, mais sans jamais altérer la sympathie qu'elle a su créer en nous pour ce personnage hors normes. **_Ch.B.**



Hedy Lamarr: from Extase to Wifi d'Alexandra Dean

Quelques mois après la réédition de ses mémoires, un documentaire retrace l'itinéraire fascinant d'une star hollywoodienne brillante chercheuse scientifique.

UNE ÉNIGME, POUR NE PAS DIRE UN FAUX PROBLÈME, hante le cerveau phallicrate : peut-on (a-t-on le droit) d'être belle et intelligente ? L'énigme n'a de sens qu'au féminin et, dans toute son absurdité, sa violence existentielle et sociale, résume la star Hedy Lamarr, élue "plus belle femme du monde" à Hollywood dans les années 1940 et qui aurait donc dû être la plus idiote.

Hedy Lamarr: from Extase to Wifi, produit par Susan Sarandon, vise moins à ressusciter une actrice injustement oubliée (malgré ses rôles pour Cecil B. DeMille, Jacques Tourneur, Edgar Ulmer) qu'à rétablir la complexité de celle qui souffrait de devoir se cacher derrière "son masque", ce visage sublime qui rendait ses interlocuteurs silencieux, la privant elle aussi de parole. "N'importe quelle femme peut avoir du glamour. Il suffit de se tenir tranquille et d'avoir l'air idiot." Sur cette citation s'ouvre le portrait d'Hedwig Eva Maria Kiesler, née en 1914 à Vienne dans une famille de la bourgeoisie juive, et qui devint célèbre en 1933 en jouant nue une scène d'orgasme dans *Extase*, de Gustav Machaty.

C'est le point de départ d'une existence fascinante, clivée entre des apparences de plus en plus brisées (mariage mondain avec un marchand d'armes pronazi, carrière d'esclave droguée à la MGM,

identité réduite au visage le plus photographié de son époque, nouveaux mariages et rôles de sex-symbol, kleptomanie qui la transformera en bête de prétoire) et des parties de soi qui, comme l'explique avec sensibilité son fils, ont été arrachées : origines juives (plus souvent masquées chez les actrices hollywoodiennes que chez leurs confrères), sentiment d'exil, intelligence hors du commun qui se traduit, depuis l'enfance, par des inventions permanentes.

Malgré l'absence d'éducation scientifique – qu'un garçon aurait reçue –, Lamarr a fait preuve de génie. Ce que le film rétablit en retraçant son invention du "commutateur de fréquences", dans le but d'aider les Alliés dans leur effort de guerre. Le brevet, déposé en 1941, et qui a ensuite servi aux systèmes de téléphonie cellulaire, ne lui a jamais rapporté un sou. Après l'admission de l'actrice au National Inventors Hall of Fame en 2014 (quatorze ans après sa mort), *Hedy Lamarr*... contribue à remplir les blancs d'une personnalité qui, aujourd'hui encore, dénoue bien des clichés sur la femme/actrice/potiche/prix de beauté/idiote/nulle en sciences/femme objet. **Hélène Frappat**

Hedy Lamarr: from Extase to Wifi
d'Alexandra Dean (E.-U., 2018, 1h30)



Hedy Lamarr, crâne de star

Un documentaire se penche sur la vie de l'actrice hollywoodienne et géniale inventrice à qui on doit wi-fi et Bluetooth.

« **J**e suis une personne simple très complexe », lance avec afféterie Hedy Lamarr de passage dans l'émission de télé *The Merv Griffin Show* en 1969, déclenchant l'hilarité du public. La confession lâchée aux quatre vents hertziens n'est pourtant ni anodine ni dérisoire. Car l'actrice autrichienne à la réputation sulfureuse, venue faire carrière à Hollywood pour Louis B. Mayer dès la fin des années 30, recèle encore au moins une face mal connue. Sa notoriété s'est nourrie surtout de rôles de femmes ensorceleuses : *Casbah* de John Cromwell (1938), *Viens avec moi* de Clarence Brown (1941), *Tondelajo* de

Richard Thorpe (1942), ou encore *Samson et Dalila* de Cecil B. DeMille (1949), entre autres. Mais derrière l'actrice, il y a aussi l'inventrice.

Façade. Et c'est ce que *Hedy Lamarr: From Extase to Wifi* a pour ambition de dévoiler avec force témoignages et archives de cette figure piégée sous sa beauté. Le documentaire mêle extraits de films, photos, interviews, paroles de proches (famille, industrie cinématographique, journalistes...) et animations qui nous expliquent le parcours tumultueux de cette femme affirmant que personne, jamais, n'allait au-delà de son visage (au cinéma comme à la vie).

Derrière la façade d'une peau porcelaine, les yeux de libellule et de longs sourcils tracés sous le passage d'une comète noire, Lamarr a en effet imaginé dans les années 40 (entre autres concepts savants que nous découvrons dans le documentaire) le procédé du saut de fréquence : une transmission de signaux

par ondes radio via plusieurs canaux, rendant le tout difficile à intercepter. Avec la collaboration de George Antheil – musicien avant-gardiste célèbre pour sa composition du *Ballet mécanique* (1924) – elle imagine les premières torpilles téléguidées. « *Jeune fille, vous feriez bien plus pour l'effort de guerre en allant inciter les garçons à s'enrôler, plutôt qu'essayer d'inventer de nouvelles torpilles.* » Voilà tout ce que la marine lui répond. Quand on sait que l'invention cruciale à but militaire rendra par la suite possible le fonctionnement des satellites, sonars, wi-fi, Bluetooth et autres...

Dissection. *From Extase to Wifi* nous fait découvrir une Hedy Lamarr en saut de fréquence, impossible à fixer sur une seule onde. Derrière le li-cencieux *Extase*, film austro-tchécoslovaque de Gustav Machaty (1938) où on la découvre nue, ses nombreux mariages et divorces avec des hommes qui la traitaient avant tout comme un tro-



Cette femme est mienne (I Take This Woman, 1940) de W.S. Van Dyke, avec Spencer Tracy et Hedy Lamarr. COURTESY EVERETT COLLECTION URBAN DISTRIBUTION

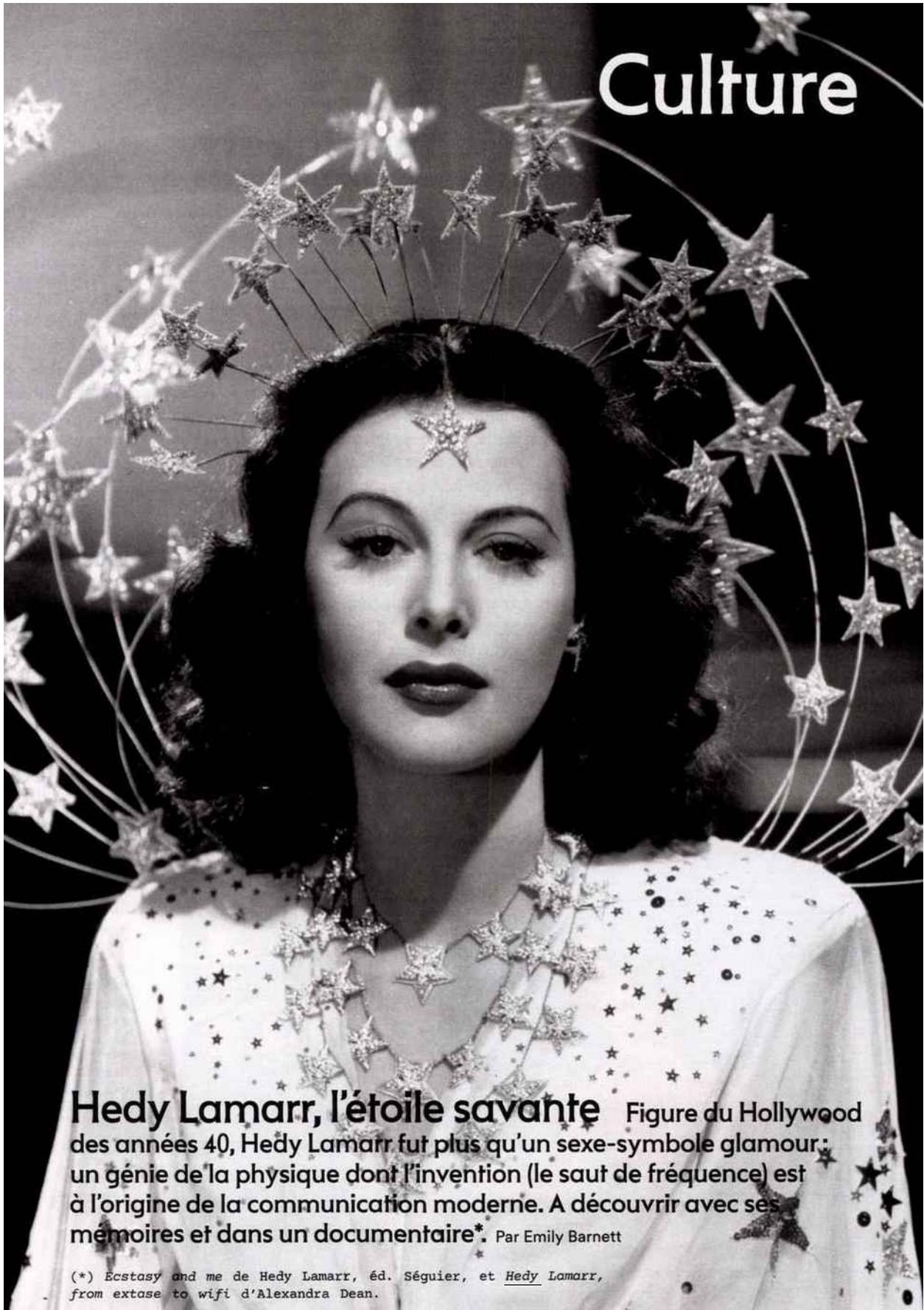
phée, ses problèmes de drogues (la méthamphétamine, en vogue dans le milieu hollywoodien), on retrouve celle qui, petite, démontait puis remontait sa boîte à musique. Le documentaire, en ce sens, se déploie au diapason de cette dissection et reformation de mécanismes, creusant dans l'histoire de la Lamarr, détaillant les roua-

ges, l'envergure de cette femme. Un ancien journaliste de *Forbes* a retrouvé quatre cassettes d'une interview par téléphone qui lui ont permis d'écrire un article sur l'inventrice en 1990. Nous entendons traverser la voix qui grésille d'une femme de 76 ans, recluse, qui reçut à la fin de sa vie la reconnaissance méritée, sous la forme

d'un hommage de la Milstar Award Ceremony en 1997. Et, d'une subtile raillerie adressée au journaliste, elle lance: «*Me voilà intelligente soudainement.*»

JÉRÉMY PIETTE

**HEDY LAMARR:
FROM EXTASE TO WIFI
d'ALEXANDRA DEAN
(1h26).**



Hedy Lamarr, l'étoile savante Figure du Hollywood des années 40, Hedy Lamarr fut plus qu'un sexe-symbole glamour : un génie de la physique dont l'invention (le saut de fréquence) est à l'origine de la communication moderne. A découvrir avec ses mémoires et dans un documentaire*. Par Emily Barnett

(* *Ecstasy and me* de Hedy Lamarr, éd. Séguiet, et *Hedy Lamarr, from extase to wifi* d'Alexandra Dean.

Quelle
HISTOIRE

Hedy Lamarr

UNE TROP BELLE
INTELLIGENCE

Sa beauté irradiait à travers l'écran. Fuyant Vienne et la guerre proche, Hedy Lamarr devient « la plus belle femme du monde » dans le Hollywood des années 1940. À l'actif de cette femme fatale : six mariages, des dizaines de films et autant d'amants, mais aussi la création d'un système de codage toujours d'actualité. Son autobiographie*, traduite en français, et un documentaire**, sur les écrans ce 6 juin, nous la dévoilent. Par Jérôme Carron

Le grain de l'image en noir et blanc est épais. Les mouvements sont saccadés. Filmée de loin, une jeune fille nue court vers un lac. Elle s'immerge doucement, laissant voir sa poitrine. Peu après, gros plan sur son visage. L'actrice soupire, se mord les lèvres. Elle mime un orgasme. La séquence dure moins de dix secondes, comme celle du lac. En 1933, ces deux scènes jouées par l'Autrichienne Hedwig Eva Maria Kiesler font du film *Extase*, de Gustav Machaty, le premier long métrage considéré comme pornographique. Et de sa jeune interprète, qui ne s'appelle pas encore Hedy Lamarr, une star mondiale. Des débuts plus que remarqués pour cette fille unique de la haute bourgeoisie viennoise, née le 9 novembre 1914. Son enfance dans la Mitteleuropa est celle d'une princesse. Hedwig est adorée par son père, directeur de banque, qui se passionne pour la mécanique. Il passe des heures à lui expliquer le fonctionnement des trams, des horloges, de toutes les technologies naissantes. Le week-end, la gamine s'amuse à démonter ses jouets pour les remonter. Son cerveau est aussi bien fait que sa silhouette. Sans fausse pudeur, Hedy Lamarr racontera dans son autobiographie – qu'elle niera avoir écrite – les avances d'une cuisinière de son père, d'un cousin éloigné ou d'une copine de chambre. Elle a conscience de l'effet qu'elle produit en entrant dans une pièce : les conversations s'arrêtent, les femmes la détaillent, les hommes la devorent. Irrésistible à la fin de l'adolescence, elle se lance dans une carrière d'actrice. De petites figurations, des apparitions, jusqu'à la proposition du réalisateur d'*Extase*. Un premier rôle à 17 ans, cela ne se refuse pas. Peu après la sortie du film, elle épouse Friedrich (Fritz) Mandl. L'héritier de la première industrie d'armement du pays veut l'actrice la plus connue d'Autriche à son bras. Richissime et possessif, le milliardaire s'efforce de racheter toutes les

copies d'*Extase* et fait suivre son épouse. Prisonnière de ce mariage, Hedwig n'y trouve d'intérêt que lors des dîners d'ingénieurs organisés par son mari. Trop jeune pour être enfermée, même dans une cage dorée, elle fuit son époux jaloux, déguisée en domestique. Ses bijoux cousus dans la doublure d'un manteau, elle file à la gare de Vienne en vélo pour sauter dans un train en direction de Paris.



Dans la capitale française, elle trouve rapidement un agent. Ce dernier l'informe de la visite prochaine de Louis B. Mayer, le dirigeant de la Metro-Goldwyn-Mayer, qui vient faire son marché sur le vieux continent. L'imminence de la guerre incite de nombreux acteurs à tenter leur chance à Hollywood. Elle obtient un rendez-vous avec le producteur, mais dans la chambre d'hôtel Mayer lui parle d'*Extase* et de sa chute de reins, avant de lui proposer 125 dollars par semaine pendant six mois. S'estimant méprisée, la jeune comédienne refuse et tourne les talons. Très vite, elle comprend son erreur. Elle trouve une place de troisième classe sur le transatlantique *Normandie* qui



Aussi belle que brillante, la future Hedy Lamarr fit scandale des son premier long-métrage, *Extase* (page de droite), où elle apparaît nue. Devenue star à Hollywood, elle invente l'ancêtre du GPS... avant de finir ruinée, presque oubliée. Son système sera finalement reconnu en 1997.



À gauche, Hedy Lamarr dans un studio de la Twentieth Century Fox. Ci-dessus, en 1945, avec John Loder et leur fille Denise. Ci-contre, en 1953, avec Howard Lee, son cinquième époux.

« Je n'ai jamais su choisir mes scénarios », avoua l'actrice.

ramène Louis Mayer en Amérique. Une fois à bord, elle s'arrange pour le croiser sur le pont. Encouragé par l'acteur Douglas Fairbanks Jr., qui fait lui aussi la traversée, Mayer lui proposera un nouveau contrat... à 500 dollars par semaine.

Dès son arrivée à Hollywood, en 1938, Hedwig Kiesler devient Hedy Lamarr. Elle prend des cours de diction, d'anglais et de comédie. L'acteur français Charles Boyer, qu'elle a rencontré, s'arrange pour la faire tourner dans son prochain film

Casbah, un remake américain de *Pépé le Moko*. Hedy a le premier rôle, et c'est un succès! Les productions suivantes, hélas, sont des flops. « Je n'ai jamais su choisir mes scénarios », expliquera-t-elle plus tard. L'actrice passe ainsi à côté de *Casablanca* et rate le rôle de Scarlett O'Hara, mais tourne avec John Huston et le bat au poker. Divorcée de Fritz Mandl, l'actrice, que l'on compare déjà à Garbo

et Dietrich, se laisse séduire par Gene Markey, un homme raffiné, anticonformiste et scénariste à succès. Ils se marient lors d'un week-end à Mexico. La cérémonie dure six minutes et l'union, un peu plus d'un an, malgré l'adoption d'un petit James.

Entre-temps, Hedy a rencontré George Antheil. Pas de coup de foudre entre eux, mais une passion commune pour les inventions. Pianiste et compositeur, Antheil est également scientifique à ses heures. Ensemble, ils

inventent le « saut de fréquence », une technologie permettant à une torpille de communiquer avec son lanceur sans être interceptée par l'ennemi. Déposé et breveté en novembre 1940, le système finira... dans un carton. À l'époque, l'armée américaine préfère travailler sur les explosions aléatoires de ses torpilles plutôt que de s'interroger sur leurs trajectoires. Hedy Lamarr reprend sa carrière, pensant son invention inutile, comme la pastille de coca à diluer dans l'eau qu'elle a aussi imaginée. En 1941, elle retrouve Lana Turner et Judy Garland dans *Ziegfeld Girl*. Côté vie privée, elle multiplie les aventures: David Niven, Errol Flynn – dont elle décrira en détail les soirées coquines –, George Sanders, Spencer Tracy ou encore Howard Hughes, dont elle partage la passion de l'aviation et de la sensualité.

En 1943, elle épouse John Loder, un comédien britannique distingué, qui lui donne deux enfants: Denise, née en 1945, et Anthony, né en 1947. Cette même année, son quatrième mariage avec l'acteur Teddy Stauffer est une erreur. Propriétaire d'un hôtel de luxe à Acapulco, ce dernier se servira pendant deux ans de la notoriété d'Hedy pour sa publicité. Mais l'aura de l'actrice décline déjà, en dépit d'un premier rôle dans *Samson et Dalila* de Cecil B. DeMille, du tournage de *Camarade X* avec Clark Gable et de sa danse sensuelle dans *Tondelayo*. Son statut de productrice dans *Le Démon de la chair* dérange le machisme hollywoodien, et sa réputation d'actrice capricieuse la dessert. Elle convole ensuite avec un riche pétrolier



L'actrice est aussi irrésistible que cruelle dans *Samson et Dalila* (1949), du spécialiste des péplums Cecil B. DeMille. Un de ses plus grands rôles pendant l'âge d'or d'Hollywood.

texan, Howard Lee, qui l'emmène vivre à Houston avec ses enfants. Là, Hedy trompe son ennui en agrandissant leur maison. La superficie doublée et chaque pièce décorée, l'actrice tourne en rond. Elle se lance sur les pistes enneigées d'Aspen, qui lui rappellent son enfance en Autriche. La construction de la monumentale Villa Lamarr mettra un coup de projecteur sur cette petite station du Colorado.

Six ans plus tard, le couple finit par divorcer. Le jour du jugement, Hedy envoie sa doublure au tribunal... officiellement parce que son fils Anthony s'est blessé en rentrant de l'école. Le juge découvre la supercherie et, furieux, la déboute de toutes ses demandes. Désespérée, l'actrice épouse son avocat. Ce mariage, le dernier, ne dure qu'un an. Ruinée, délaissée par le 7^e Art, elle sombre lentement. Dépendante aux vitamines et aux somnifères, elle part à la dérive, vole à l'étalage dans les magasins, abuse de la chirurgie esthétique... Celle qui fut « la plus belle femme du monde » va vivre en recluse, oubliée, jusqu'à ce jour de 1997 où la communauté scientifique récompense son brevet du « saut de fréquence » de 1940. Appliquée dans le domaine civil, son invention est utilisée pour les GPS, le wifi... L'ex-icône de Hollywood devient une figure de l'informatique. Hedy Lamarr s'éteindra trois ans plus tard, le 19 janvier 2000, honorée et reconnue... pour autre chose que sa beauté. ●

* *Ecstasy and me, la folie autobiographie d'Hedy Lamarr*, Éditions Séguier, 440 pages, 22 euros.

** *Hedy Lamarr: From Extase to Wifi*, d'Alexandra Dean, en salle le 6 juin.



HEDY LAMARR: FROM EXTASE TO WIFI

ALEXANDRA DEAN

De Vienne à Hollywood, les aventures d'une star qui fut aussi une scientifique de génie. Passionnant.



Maudite, Hedy Lamarr ? En partie. Car des succès, cette vamp aux yeux translucides, qui multiplia maris (six) et amants illustres (de Charlie Chaplin à John F. Kennedy), en connut aussi. Sa vie fut à ce point romanesque qu'on s'étonne qu'elle soit restée si longtemps méconnue. Emaillé de nombreuses images d'archives (dont une interview inédite par téléphone de l'actrice, disparue en 2000), ce documentaire captivant lève le voile sur Hedwig Kiesler, née à Vienne dans un milieu bourgeois et cultivé, qui, très tôt, fait parler d'elle en tournant *Extase* (1933). Un drame lyrique où elle apparaît entièrement nue et où un gros plan sur son visage



renversé, extatique, suggère l'orgasme. Le film de Gustav Machatý n'est pas encore sorti lorsqu'elle rencontre son futur mari, Friedrich Mandl, richissime capitaine d'industrie, qui, fou de rage en découvrant *Extase*, cherche en vain à saisir et à détruire toutes les copies. Par ailleurs, c'est un tyran domestique qui l'oblige à jouer les potiches devant un gotha peu recommandable, de Mussolini aux grands marchands d'armes nazis...

De manière astucieuse, la réalisatrice recourt à une animation élégante pour retracer son évasion de cette prison dorée. Réfugiée à Londres, elle y rencontre Louis B. Mayer, grand patron de la Metro-Golwyn-Mayer, qui lui pro-

Vedette de la MGM, Hedy Lamarr ne fut pas que « la plus belle femme du monde »...

CINÉMA

pose un contrat. Celle qui fut, un temps, considérée comme « la plus belle femme du monde » tourne quelques bons films (*Le Démon de la chair*, *Samson et Dalila*), mais sans connaître une carrière à la hauteur de son talent.

Un talent réellement multiple. C'est la révélation du film : Hedy Lamarr était une inventrice de génie. Avec l'un de ses amoureux, Georges Monteil, compositeur d'avant-garde, elle conçut, en 1941, « l'étalement de spectre par sauts de fréquence », autrement dit un système de codage dans la transmission, qui sert aujourd'hui de base à bien des choses, du wi-fi au GPS. C'est seulement durant la guerre du Vietnam que l'armée se servira du procédé, mais sans jamais rétribuer l'inventrice, qui ne fut reconnue comme telle qu'en 1997, à la toute fin, plutôt pathétique, de son existence. On la voit aussi, un moment, dans l'extrait d'un talk-show, aux côtés de Woody Allen. Elle a 55 ans, elle est toujours d'une classe folle. Elle rit et décoche cette formule géniale : « *Je suis une personne simple très complexe.* »

— Jacques Morice

| Documentaire américain (1h26).